

Penser le vieillissement en Méditerranée

Données, processus et liens sociaux

sous la direction de

Thierry Blöss et Isabelle Blöss-Widmer



KARTHALA

MAISON MÉDITERRANÉENNE DES SCIENCES DE L'HOMME

Penser le vieillissement en Méditerranée
Données, processus et liens sociaux



ISBN : 978-2-8111-2519-6

© Aix-Marseille Université, CNRS,
MMSH, 13094 – Aix-en-Provence
<http://mmsh.univ-aix.fr>

© Éditions Karthala
22-24 bd Arago, 75013 – Paris
<http://www.karthala.com>
paiement sécurisé

2019

Illustration de couverture : Grand-père et petit-fils marchant le long de la côte méditerranéenne. Embarcadère d'Oludeniz, Fethiye, Turquie. Photographie de ArdeaA (Shutterstock).



Penser le vieillissement en Méditerranée

Données, processus et liens sociaux

sous la direction de
Thierry Blöss et Isabelle Blöss-Widmer

Karthala
Maison méditerranéenne des sciences de l'homme



Collection L'atelier méditerranéen
Directeur de la collection : François Quantin
Secrétariat de rédaction : Gisèle Seimandi

- Mégapoles méditerranéennes*, sous la direction de C. Nicolet, R. Ilbert et J.-C. Depaule, 2000
- Valeur et distance. Identité et société en Égypte*, sous la direction de C. Décobert, 2000
- Techniques et sociétés en Méditerranée*, édité par J.-P. Brun et Ph. Jockey, 2001
- L'anthropologie de la Méditerranée*, sous la direction d'A. Blok, C. Bromberger et D. Albera, 2001
- La Méditerranée des réseaux*, sous la direction de J. Cesari, 2002
- Nourrir les cités de Méditerranée*, sous la direction de B. Marin et C. Virlouvét, 2004
- La Méditerranée des anthropologues*, sous la direction de D. Albera et M. Tozy, 2005
- Enjeux d'histoire, jeux de mémoire. Les usages du passé juif*, sous la direction de J.-M. Chouraqui et G. Dorival, 2006
- Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, sous la direction de C. Moatti et W. Kaiser, 2007
- Saint et sainteté dans le christianisme et l'islam. Le regard des sciences de l'homme*, sous la direction de N. Amri et D. Gril, 2007
- Marbres et autres roches de la Méditerranée antique : études interdisciplinaires*, sous la direction de Ph. Jockey, 2009
- La raison du mouvement. Territoires et réseaux de migrants albanais en Grèce*, P. Sintès, 2010
- Les acteurs des transformations foncières autour de la Méditerranée au XIX^e siècle*, sous la direction de V. Guéno et D. Guignard, 2013
- La loge et le fondouk. Les dimensions spatiales des pratiques marchandes en Méditerranée. Moyen Âge – Époque moderne*, sous la direction de W. Kaiser, 2014
- Juives et musulmanes. Genre et religion en négociation*, sous la direction de L. Anteby-Yemini, 2014
- Pêches méditerranéennes. Origines et mutations. Protohistoire-XX^e siècle*, sous la direction de D. Faget et M. Sternberg, 2015
- Pollutions industrielles et espaces méditerranéens. XVI^e-XX^e siècle*, sous la direction de L. Centemeri et X. Daumalin, 2015
- Dire l'architecture dans l'Antiquité*, sous la direction de R. Robert, 2016
- Penser le service public en Méditerranée. Le prisme des sciences sociales*, sous la direction de G. Gallenga et L. Verdon, 2017
- Migrations et temporalités en Méditerranée. Les migrations à l'épreuve du temps (XVIII^e-XX^e siècle)*, sous la direction de V. Baby-Collin, S. Mazzella, S. Mourlane, C. Regnard et P. Sintès, 2017
- Moissonner la mer. Économies, sociétés et pratiques halieutiques méditerranéennes (XI^e-XX^e siècle)*, sous la direction de G. Buti, D. Faget, O. Raveux et S. Rivoal, 2018
- Les logements de la mobilité (XVI^e-XX^e siècle)*, sous la direction d'E. Canepari et C. Regnard, 2018



Les auteurs

Dionigi ALBERA, Aix Marseille Univ, CNRS, IDEMEC, Aix-en-Provence, France

Elena AMBROSETTI, Université de Rome « La Sapienza », MEMOTEF, Rome, Italie

Claudine ATTIAS-DONFUT, CNAV, Centre Edgar Morin, Paris, France

Thierry BLÖSS, Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France

Isabelle BLÖSS-WIDMER, Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France

Patrice BOURDELAIS, INSHS, EHESS, Paris, France

Giambattista CANTISANI, MEDSTAT IV, Rome, Italie

Cinzia CASTAGNARO, ISTAT, Rome, Italie

Fiorenza DERIU, Université de Rome « La Sapienza », Rome, Italie

Yoann DOIGNON, Aix Marseille Univ, CNRS, LAMES, Aix-en-Provence, France

Anne-Marie GUILLEMARD, Université Paris Descartes, Paris, France

Maria HERICA LA VALLE, Université de Rome « La Sapienza », MEMOTEF, Rome, Italie

Claude-Michel LORIAUX, Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique

Thierry PACCOD, MEDSTAT IV, Luxembourg, Luxembourg

Serge PAUGAM, CNRS, EHESS, CMH, Paris, France

Manuel RIBEIRO-FERREIRA, Université Autonome du Nuevo Leon, Monterrey, Mexique





Sommaire

Introduction générale – Thierry Blöss, Isabelle Blöss-Widmer.....	9
--	---

Partie 1 – L’espace social méditerranéen : enjeux de la contextualisation et de la comparaison

Isabelle Blöss-Widmer, <i>Introduction. Pour une connaissance statistique de la Méditerranée</i>	19
Dionigi Albera, <i>Réflexions autour du cadre comparatif méditerranéen : débats et perspectives</i>	25
Isabelle Blöss-Widmer, <i>Accéder aux données statistiques en sciences sociales : l’apport des instruments de la révolution numérique</i>	51
Cinzia Castagnaro, <i>Système statistique européen et pratiques nationales : quels défis pour l’Institut italien de statistiques ?</i>	69
Thierry Paccoud, Giambattista Cantisani, <i>La coopération euro-méditerranéenne en matière de statistiques sociales. Expériences et prévisions du programme MEDSTAT</i>	85

Partie 2 – Le vieillissement démographique : entre convergences et réalités sociétales

Thierry Blöss, Isabelle Blöss-Widmer, <i>Introduction. Des facteurs aux conséquences sociales du vieillissement</i>	101
Patrice Bourdelais, <i>Indicateurs et comparaisons : l’exemple du vieillissement de la population</i>	107
Claude-Michel Loriaux, <i>Vieillesse, longévité et révolution grise : un combat perdu ou une utopie à (re)penser ?</i>	125
Yoann Doignon, <i>Transitions démographiques et vieillissements en Méditerranée : le Sud rattrapera-t-il le Nord ?</i>	151



Manuel Ribeiro-Ferreira, <i>Vulnérabilité des plus âgés dans un contexte de pays du Sud : les réponses institutionnelles au vieillissement démographique mexicain</i>	179
Anne-Marie Guillemard, <i>Longévité et vieillissement : quelles implications sociétales ? Une perspective internationale</i>	197
Maria Herica La Valle, Elena Ambrosetti, <i>Le vieillissement actif en Italie : une analyse par genre et par territoire</i>	219

Partie 3 – Mutations du cycle de vie et transformations des rapports sociaux

Thierry Blöss, <i>Introduction. Le vieillissement, affaire de familles, affaire de générations</i>	245
Fiorenza Deriu, <i>Les défis du familialisme « imposé » aux femmes en Italie : le rôle des familles et des politiques en question</i>	253
Claudine Attias-Donfut, <i>Mutations des liens entre générations. Du fossé au désenchaînement</i>	277
Thierry Blöss, <i>Comment évoluent les liens de famille dans les sociétés « vieillissantes » ?</i>	289
Serge Paugam, <i>Les liens sociaux en Méditerranée : un régime d'attachement spécifique ?</i>	307



Introduction générale

Le vieillissement est souvent décrit comme un processus inéluctable lié à la transition démographique « universelle » que connaissent toutes les sociétés du monde. Cependant, au-delà des formes de convergence des phénomènes de mortalité et de natalité, l'examen des situations de vieillissement en ce début du ^{xxi}^e siècle révèle un phénomène plus que jamais complexe et nuancé dans ses expressions nationales, qui ne manque pas de questionner « la » théorie de la transition démographique. Dans des sociétés proches géographiquement, culturellement mêlées, dans l'Europe du Sud et le pourtour méditerranéen, mais aux fondations politiques toutefois historiquement bien distinctes, un des enjeux fondamentaux du vieillissement porte assurément sur le rapport entre l'action des politiques publiques et les comportements des individus dans la sphère privée. Ce qui est généralement désigné par le terme de crise, largement usité, en se référant aux déséquilibres macroéconomiques, à la mondialisation des échanges et aux luttes de concurrence entre systèmes de main-d'œuvre, se traduit par une dérégulation des parcours de vie dont les conséquences sur le vieillissement sont encore largement méconnues. Autant dire la difficulté qui existe, pour tenter de comprendre les évolutions du cours de l'existence humaine, de démêler les effets plus ou moins directs des contextes socio-économiques sur le vieillissement, des tendances socioculturelles propres aux sociétés et à leurs caractéristiques spécifiques.

9

L'espace social méditerranéen : enjeux de la contextualisation et de la comparaison

Dans cet ouvrage, le cadre d'étude méditerranéen sera privilégié. Pour le définir, les sciences humaines ont, jusqu'à nos jours, répondu de façon sectorielle en suivant le regard de leur discipline. L'espace méditerranéen fluctue très largement au gré des analyses proposées, tantôt se restreignant aux pays de la rive sud de la mer (versant oriental), tantôt à ceux du sud de l'Europe (versant occidental), quand il ne correspond pas à la somme



exhaustive de tous ses éléments géographiques, c'est-à-dire de l'ensemble des pays qui jalonnent son périmètre. Dans les analyses proposées par cet ouvrage, le cadre d'investigation inclura une perspective comparative entre pays du Nord et pays du Sud (de l'Europe).

10 Il y a quarante ans, Fernand Braudel¹ définissait «le méditerranéen» à partir de ses manières typiques d'habiter qui faisait la part belle au vivre dehors, dans un climat favorable et ensoleillé. En 2017, les enjeux sociaux abordés dans cet ouvrage désignent des comportements de toute autre nature. Ils débordent largement cette définition univoque ou pittoresque d'un «style de vie méditerranéen» (au singulier) et témoignent des profondes mutations enregistrées au cours de ces dernières décennies. Ces mutations sont démographiques, économiques, sociologiques, mais aussi politiques, si l'on entend par ce terme les changements initiés par le développement des États-nations, dont l'impact sur les modes de vie a probablement contribué à nuancer fortement l'image d'une culture commune méditerranéenne forgée, notamment par des siècles de brassage de populations.

Ni entité englobante, encore moins homogène, ni réalité disparate, l'aire méditerranéenne peut-elle être considérée comme un espace sociologiquement et démographiquement pertinent ? Elle l'est assurément si, comme l'héritage anthropologique certes contrasté nous y invite, elle s'inscrit dans une réflexion qui prône la «pertinence du cadre méditerranéen comme champ d'études comparatives»². De ce point de vue, la voie de l'analyse scientifique en sciences sociales apparaît comme souvent bien étroite pour tenter d'objectiver à la fois la ressemblance pour ne pas dire l'«air de famille»³ qui peut caractériser les comportements sociaux des différents pays étudiés et les orientations parfois divergentes des politiques publiques qui les traversent.

Dans cet ouvrage, l'analyse sociologique des transformations des modes de vie, à l'aune du vieillissement des sociétés, constituera la grille de lecture principale des différences et contradictions, mais aussi des convergences et similitudes inhérentes aux sociétés méditerranéennes. Pour mener leurs investigations dans ce domaine d'étude comme dans beaucoup d'autres, les recherches en sciences sociales n'échappent pas à la nécessité de disposer de données dont la construction et l'utilisation soulèvent de réels enjeux et difficultés. Qu'il s'agisse d'informations issues d'enquêtes *ad hoc* ou de statistiques collectées lors de recensements..., les questions et problèmes d'analyse des données sont d'autant plus aigus que l'on ambitionne de mener des comparaisons internationales. Les pays qui composent l'espace euro-méditerranéen ont en effet des expériences et des traditions d'enquêtes statistiques et de nomenclatures ou de classifications contrastées. Ce qui n'a pas empêché, au cours de ces dernières années,

la réalisation d'enquêtes spécifiques à visée de comparaisons internationales, ainsi que le développement de projets et de protocoles d'harmonisation, d'intégration et de coopération statistique. Tous ces dispositifs ont pour objectif d'améliorer l'objectivation et la compréhension des changements sociaux à grande échelle. Ils ont toutefois leurs limites et sont parfois difficiles à mettre en œuvre.

Le vieillissement démographique : entre convergences et réalités sociétales

Les études démographiques qui soulignent l'explosion du nombre de personnes centenaires et l'apparition de supercentenaires (110 ans ou plus) se multiplient. Les records de longévité humaine sont de plus en plus fréquents et un nombre croissant de personnes décèdent à des âges élevés, voire très élevés. C'est particulièrement cet allongement de la durée de la vie humaine qui peut être considéré comme le premier moteur du vieillissement des pays en fin de transition démographique. Au cours du xx^e siècle, la progression de l'espérance de vie a été spectaculaire, notamment au-delà de 60 ans, ce qui signifie que le nombre moyen d'années restant à vivre à partir de ces âges s'est nettement accru⁴. Au cours de la même période, le nombre moyen d'années restant à vivre à 80 ans a pour ainsi dire doublé. Ces progressions, particulièrement vives dans les pays développés, sont également notables dans des pays entrés plus tardivement mais rapidement dans la transition démographique⁵.

11

Le vieillissement de la population, induit donc par l'augmentation de l'espérance de vie, a des conséquences sur la structure par âge des hommes et des femmes et plus fondamentalement sur l'équilibre et la dynamique sociale des échanges entre les générations en présence. Avec le passage à la retraite de classes d'âges abondantes, à l'instar des générations bien nommées du « baby-boom⁶ », le vieillissement de la population tend à s'accélérer, avec comme conséquence une augmentation substantielle des personnes âgées et donc un problème d'équilibre entre générations. Ces phénomènes sont d'autant plus accentués lorsque, comme c'est le cas dans nombre de pays du Sud de l'Europe (Italie, Espagne...), une fécondité inférieure au seuil de remplacement des générations (2 enfants) s'installe de façon pérenne, entraînant la diminution progressive des effectifs des groupes d'âges les plus jeunes ; ce qui mécaniquement contribue à augmenter la part des plus âgés dans l'ensemble de la population.

L'augmentation croissante des personnes âgées au sein de la population, sous l'effet de facteurs incarnant le progrès humain (baisse de la mortalité, amélioration tendancielle des conditions d'existence et

des modes de vie, etc.) est devenue au fil des années un enjeu important de l'organisation des sociétés contemporaines, tant en matière par exemple de retraite que de santé. Toutes les sociétés sont concernées selon des intensités et des calendriers historiques différenciés. Toutefois, cette même réalité démographique revêt de fait des significations différentes selon les sociétés et selon la manière dont leurs institutions, notamment de protection sociale, «construisent la définition sociale des âges et fixent par exemple l'âge de travailler et de cesser le travail»⁷. Le vieillissement de la population a des conséquences sur le nombre d'individus en âge de travailler et sur la charge croissante que constitue pour cette classe active la catégorie des inactifs (jeunes et vieux). Actuellement, dans les pays développés, le passage à la retraite des baby-boomers qui cotisaient avantageusement pour leurs aînés signifie que les générations qui leur succèdent sont bien moins nombreuses, de telle sorte que des pénuries de main-d'œuvre sont désormais attendues, avec leur lot d'incertitudes sur les systèmes publics de retraite par répartition (*Pay As You Go Systems*). Pour faire face à ce problème social, la prolongation de la vie active semble l'emporter dans les esprits des décideurs politiques⁸ et combler un peu plus le fossé entre les pays développés où la retraite avait jusqu'alors une valeur symbolique de progrès social et ceux où l'activité professionnelle dans des emplois souvent informels débordait largement l'âge de la vieillesse.

Comme processus social, le vieillissement subsume par conséquent une transformation en profondeur du cours des âges de la vie et pas seulement de ladite vieillesse. Cette transformation se traduit concrètement par l'évolution des seuils selon lesquels s'opère le passage d'un âge à un autre : quelle valeur sociologique revêt dans ces conditions l'âge des 65 ans généralement retenu pour déterminer l'entrée dans la vieillesse ? Avoir cet âge en ce début du ^{xxi}^e siècle signifie bien autre chose que par le passé, compte tenu des progrès réalisés sur le plan des conditions de vie et de santé notamment. Sans compter que le supposé groupe «des plus de 65 ans» est devenu lui aussi extrêmement hétérogène, dans la mesure où il comprend des individus avec des caractéristiques, des exigences et des styles de vie de plus en plus diversifiés⁹.

Mutations du cycle de vie et transformations des rapports sociaux

Les analyses développées dans cet ouvrage soulignent combien les mutations du cycle de vie ainsi que les changements à l'échelle des sociétés mettent à l'épreuve non seulement l'équilibre mais aussi les relations entre les générations. Les mutations du cycle de vie modifient l'organisation des familles, la place et le statut que chaque génération occupe ou encore la fonction dont elle s'acquitte, et ce dans une situation inédite dans nombre de sociétés, du Nord comme du Sud, où l'allongement de l'espérance

de vie favorise la coprésence des générations. La plupart des enquêtes récentes ont apprécié l'étendue de ces liens familiaux entre générations. Leur vitalité, un temps sous-estimée, voire ignorée, permet à la fois d'en comprendre la spécificité et les limites par comparaison avec la panoplie d'interventions des politiques sociales (ou solidarités institutionnelles), lorsqu'elles existent, et de nuancer assez fortement l'idéologie ambiante de l'individualisation des liens de famille.

Ce « problème » des solidarités familiales a le plus souvent été abordé dans des termes quantitatifs qui masquent parfois un jugement normatif : les relations entre générations familiales s'affaiblissent-elles, ou au contraire se renforcent-elles en cas de « crise » ? Compensent-elles les limites montrées par les États-providence ? Ces questions ont connu des réponses divergentes, au fil des analyses proposées, preuve qu'aucune explication causale ne l'emporte dans ce domaine. En Méditerranée comme ailleurs, compte tenu de l'allongement de l'espérance de vie, nombre de pays deviennent des « sociétés multigénérationnelles ». Ce qui pose comme enjeu non seulement l'utilité de chaque génération en présence sur l'échiquier, *a fortiori* en situation de crise, mais aussi le rôle et le statut d'entraide des hommes et des femmes au sein de la parenté.

13

La féminisation de l'emploi a contribué à modifier le calendrier de la vie privée, en particulier celui des naissances. Les pays d'Europe du Sud par exemple affichent des taux de fécondité bas, voire pour certains extrêmement faibles par rapport aux autres pays du monde occidental industrialisé. Cette situation reflète en partie les difficultés que rencontrent les femmes pour cumuler activité professionnelle et responsabilités familiales. Sans compter qu'avec le vieillissement de la population, le spectre de l'activité de solidarité familiale (soin, entraide...) s'est élargi pour les femmes et creuse davantage l'asymétrie des rôles sociaux de sexe. En effet, les femmes continuent de porter la responsabilité des soins accordés aux personnes âgées dépendantes puisqu'elles représentent la très grande majorité des aidants familiaux (conjointes, filles, belles-filles, etc.), n'hésitant pas, lorsqu'elles sont en emploi, à prendre des congés pour assumer ce rôle ou bien à aménager leurs horaires de travail pour se rendre disponibles. Ce propos entend souligner combien les parcours de vie et de travail sont structurés par les activités de « solidarités » (aux enfants et aux personnes âgées) qui les rendent possibles. Il questionne implicitement le rôle des politiques publiques des États-nations, tiraillées pour certaines entre une logique égalitariste officielle de réductions des inégalités sexuelles et une logique différentialiste (ou de discrimination positive) plus discrète et soucieuse de préserver peu ou prou les identités sociales de sexe¹⁰.



Face au vieillissement accéléré que connaît l'espace méditerranéen, les analyses qui nourrissent cet ouvrage ont à la fois pour objet de comprendre comment les comportements des générations en présence se différencient selon les politiques des âges de la vie mises en place par les États-nations, mais aussi comment ces comportements et modes de vie peuvent s'éclairer de *trends* communs à ces sociétés. L'espace méditerranéen analysé dans cet ouvrage fera office de contexte social total¹¹, si l'on traduit par cette expression le souci collectif des chercheurs impliqués dans cette perspective de donner au cadre méditerranéen d'enquête une dimension comparative raisonnée et dynamique qui permette de rendre compte de l'action des institutions dans la reproduction sociale de cet espace.



Notes

1. F. Braudel, 1977.
2. C. Bromberger, J.-Y. Durand, 2001.
3. D. Albera, A. Blok, 2001.
4. Dans les pays développés, l'espérance de vie à 60 ans a connu une croissance extraordinaire de 1950 à nos jours : elle a gagné près de 10 ans, passant de 17 à 27 ans.
5. Au Maroc par exemple, l'espérance de vie à 60 ans s'est élevée de 6 ans depuis 1950.
6. En France, « les premières générations de baby-boomers, nées juste après 1945, atteignent aujourd'hui l'âge de la retraite. Elles seront aux portes de la grande vieillesse vers 2025, et auront disparu dans les années 2040. Les générations nées au cœur du baby-boom, au milieu des années 1960, vont connaître le même cheminement, mais selon un calendrier décalé d'une vingtaine d'années : cessation d'activité vers 2025, entrée dans la grande vieillesse vers 2045, extinction dans les années 2060 » (A. Monnier, 2007).
7. A.-M. Guillemard, 2010.
8. Dans son rapport, la Commission européenne (2012) souligne que le vieillissement de la population fait ressentir ses effets sur la composition même de la population en âge de travailler : la part des travailleurs les plus âgés dans l'ensemble de la population active, c'est-à-dire les personnes âgées de 55-64 ans, devrait sensiblement augmenter, passant de 15 % en 2010, à 23 % à l'horizon 2060.
9. R. Cagiano de Azevedo, C. Castagnaro, C. Wihtol de Wenden, 2011, p. 42.
10. T. Blöss, 2016.
11. T. Blöss, 2017.



Bibliographie

- Albera D., Blok A., 2001, « The Mediterranean as a field of ethnological study. A retrospective », in D. Albera, A. Blok, C. Bromberger (dir.), *L'anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose-MMSH, p. 15-37.
- Blöss T., 2016, « Devoirs maternels. Reproduction sociale et politique des identités sexuées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 214, p. 46-65.
- Blöss T., 2017, « The Mediterranean area: a social total context », in T. Blöss (éd.), *Ageing, Lifestyles and Economic Crisis. The New People of the Mediterranean*, Abingdon, Routledge, Taylor & Francis Group, p. 1-7.
- 16 Braudel F. (dir.), 1977, *La Méditerranée, 1 : L'espace et l'histoire*, Paris, Flammarion.
- Bromberger C., Durand J.-Y., 2001, « Faut-il jeter la Méditerranée avec l'eau du bain ? », in D. Albera, A. Blok, C. Bromberger (dir.), *L'anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Maisonneuve et Larose-MMSH, p. 733-756.
- Cagiano de Azevedo R., Castagnaro C., Wihtol de Wenden C., 2011, « Vieillissement et dévieillissement : un débat européen », *Gérontologie et société*, 4, 139, p. 37-47.
- Guillemard A.-M., 2010, *Les défis du vieillissement*, Paris, Armand Colin.
- Monnier A., 2007, « Le Baby-boom : suite et fin », *Population et sociétés*, 431, p. 1-4.

1

PARTIE 1

L'espace social
méditerranéen : enjeux
de la contextualisation
et de la comparaison





Introduction

Pour une connaissance statistique de la Méditerranée

À l'instar de l'Union européenne qui a eu besoin de développer son propre système de statistiques (Eurostat), la construction d'un système statistique méditerranéen ou euro-méditerranéen intégré s'avère nécessaire. En effet, les chercheurs et décideurs politiques ont un besoin impératif de données pour construire leurs comparaisons et fonder leurs décisions. L'absence d'un office méditerranéen de statistique n'a toutefois pas empêché, au cours de ces dernières années, la réalisation de quelques enquêtes à visée de comparaisons internationales, pendant que le développement de protocoles d'harmonisation, d'intégration et de coopération statistique progressait entre plusieurs pays. Les dispositifs mis en place ont eu pour objectif d'améliorer la compréhension des changements sociaux à grande échelle. Ils ont néanmoins leurs limites et restent parfois difficiles à mettre en œuvre. La première partie de cet ouvrage entend souligner les défis de la comparaison internationale dans les sociétés méditerranéennes. Pour saisir la Méditerranée dans sa diversité aussi bien que dans ses traits communs, la statistique et ses outils sont essentiels aux analyses sociologiques, démographiques et géographiques. La connaissance quantitative d'une telle réalité ne se réduit pas pour autant à la somme d'études ou de monographies nationales. Elle suppose une analyse intégrée de données issues de sources variées, de nature à rendre compte des transformations en cours des modes de vie. Par l'objectivation statistique, il devient possible de relativiser « les mondes » qui composent la Méditerranée soit en relevant les points communs, soit en mettant en évidence les propriétés spécifiques ou atypiques de chacun d'eux. Les informations chiffrées doivent être à la fois méthodiquement collectées, bien définies et accessibles. Ces réquisits constituent des défis d'autant plus importants que l'on est en présence de pays aux traditions statistiques pour le moins différentes.

Démontrer le vieillissement démographique en Méditerranée

20 En sciences humaines et sociales les données utiles à la connaissance du vieillissement sont plurielles. Son étude démographique nécessite de disposer de données pour en comprendre les facteurs¹ et prévoir son évolution. Ces données adaptées² doivent permettre en premier lieu de calculer l'évolution de la part des personnes âgées dans les sociétés sous l'effet de la transition démographique. Les indicateurs retenus sont généralement construits à partir de statistiques collectées par les recensements de la population. Ils sont également issus de registres de population et d'état civil. Il s'agit d'effectifs utiles au calcul de la composition de la population ou bien du nombre de décès. Dans ce domaine, en Méditerranée, la disponibilité statistique est plutôt satisfaisante³, du moins à l'échelle des pays. La plupart d'entre eux sont en capacité de produire ces données de manière à la fois régulière et fiable. L'étude de l'allongement de la durée de vie humaine nécessite, quant à elle, de disposer de données encore plus détaillées, comme les décès selon l'âge, le sexe, l'état matrimonial, etc. La disponibilité de ce type de statistiques en Méditerranée devient alors plus inégale. Or, le recul de l'âge de la mort est le principal facteur du vieillissement démographique et ce sont ces données, grâce à l'élaboration de tables de mortalité, qui permettent de calculer les différentes estimations de l'espérance de vie. L'intérêt des chercheurs en sciences sociales pour l'accroissement de la longévité humaine permet plus largement de savoir jusqu'à quel âge les générations successives ont des chances de se connaître, de cohabiter ou de s'entraider.

La démographie et la géographie de la population ont contribué à faire de la Méditerranée un espace divisé, entérinant le plus souvent les découpages administratifs internes à chaque pays. La naissance récente d'une démographie spatiale⁴ a mis en évidence l'organisation des phénomènes sociaux⁵ dans l'espace, pour montrer combien elle débordait bien souvent les frontières des États-nations. Si la disponibilité des données au niveau infranational des pays est encore souvent défailante, inexploitée ou confidentielle, des travaux récents⁶ attestent cependant les avancées dans ce domaine en Méditerranée. Et les analyses cartographiques réalisées⁷, en particulier dans cet ouvrage⁸, montrent la fécondité de cette approche pour étudier le vieillissement démographique.

Les données d'enquêtes sociologiques à des fins d'études comparatives

Le vieillissement est également un processus social qui requiert des données thématiques pour comprendre les caractéristiques socio-économiques, ainsi que les conditions et modes de vie des personnes

âgées et de leur entourage. Les statistiques issues de l'état civil ou du recensement ne sont pas adaptées pour produire ce type d'information. L'élaboration d'enquêtes *ad hoc* devient alors nécessaire. Elle se fonde sur la collaboration d'institutions spécialisées. Ces enquêtes⁹ sont pour la plupart biographiques et disposent de formulaires aux catégorisations pensées en amont de leur réalisation. Elles sont réalisées à partir d'échantillons de grosses tailles. Ces méthodologies coûteuses sont plus fréquemment entreprises dans les pays les plus développés, ce qui ne facilite pas les études sociologiques comparatives avec les pays en développement. Les analyses du vieillissement en Méditerranée réalisées dans cet ouvrage n'échappent pas à ce constat. Les données d'enquêtes mobilisées sont essentiellement issues de protocoles¹⁰ élaborés d'après les directives d'Eurostat¹¹. Les conditions d'accès à ces données sont présentées dans cette partie par Isabelle Blöss-Widmer qui montre comment les enquêtes sortent de la confidentialité grâce à la révolution numérique et bénéficient du soutien de nouveaux dispositifs collaboratifs de mise à disposition des données en direction de la communauté des chercheurs. L'absence de système méditerranéen de statistique entretient le caractère généralement sectoriel des recherches menées en Méditerranée. Le développement de la coopération statistique méditerranéenne permettrait ainsi de faciliter la construction de données à des fins d'études comparatives.

21

La coopération statistique : une action structurante pour l'espace méditerranéen

La réalisation d'enquêtes harmonisées et l'accompagnement des pays vers des processus de normalisation des données constituent des éléments utiles à la compréhension des transformations des modes de vie en Méditerranée. En attendant la création d'une hypothétique union statistique pour la Méditerranée, le développement de la coopération statistique avec l'Union européenne constitue une étape dans la connaissance de l'espace méditerranéen. Dans le premier chapitre de cet ouvrage, Dionigi Albera soulève un certain nombre d'enjeux qui caractérisent les réflexions des sciences humaines et sociales sur les contours de la Méditerranée. L'auteur souligne l'intérêt de l'étude des dynamiques de population pour mieux comprendre ce monde méditerranéen et suggère que la statistique démographique peut contribuer à alimenter le débat sur la diversité ou l'unicité de l'espace méditerranéen, au même titre que d'autres disciplines comme l'histoire ou l'anthropologie.



Les pays qui composent l'espace euro-méditerranéen ont des expériences, des traditions d'enquêtes statistiques et des méthodes de classifications contrastées. Le développement de la coopération statistique ne se décrète pas. Il exige une grande mobilisation des acteurs pour parvenir à construire des indicateurs comparables. Thierry Paccoud et Giambattista Cantisani, consacrent leur chapitre à l'histoire récente de la coopération statistique euro-méditerranéenne et aux difficultés que rencontrent, dans leurs missions, les instituts de statistiques des rives sud et est de la Méditerranée. Leur contribution souligne les difficiles conditions de production des données dans cette région et met en discussion la manière dont la standardisation des indicateurs s'y développe. Dans la même perspective, Cinzia Castagnaro interroge la genèse de l'information statistique européenne. L'auteur fait référence, dans le domaine de la démographie, à l'histoire de la coopération entre l'institut italien de statistiques et Eurostat et analyse les cadres juridiques nécessaires à l'élaboration des statistiques communautaires.

22

Par leurs contributions, ces auteurs permettent de mieux comprendre le développement de protocoles d'harmonisation, d'intégration et de coopération statistique en Europe et en Méditerranée.



Notes

1. I. Blöss-Widmer, E. Ambrosetti, S. Oliveau, 2017 ; C. Wilson, 2005.
2. I. Attané, Y. Courbage, 2001.
3. Exception faite cependant de plusieurs pays. Par exemple, le Liban n'a pas effectué de recensement de sa population depuis 1932 et l'Institut national de statistiques doit trouver d'autres moyens pour estimer la population. Le Maroc connaît des sous-estimations des données issues de l'état civil et réalise des enquêtes pour estimer la mortalité dans certaines parties de son territoire. La Syrie, la Libye et plus largement les pays qui connaissent des situations de crise ne sont pas toujours en mesure de fournir régulièrement des statistiques démographiques.
4. F. M. Howell, J. R. Porter, S. A. Matthews (dir.), 2016 ; P. R. Voss, 2007.
5. S. Oliveau, 2011.
6. Y. Doignon, 2016.
7. Y. Doignon, I. Blöss-Widmer, S. Oliveau, 2017.
8. Voir sur ce point l'article de Y. Doignon.
9. Il s'agit par exemple de l'Enquête européenne sur les revenus et les conditions de vie (EU-SILC), celle sur la qualité de vie (EQLS), sur les forces de travail (EFT-UE), l'Enquête sociale européenne (ESS) ou, plus spécifiquement sur la question du vieillissement, de la santé et des retraites, les enquêtes SHARE.
10. Eurostat rappelle que cette méthodologie permet de disposer de données harmonisées au niveau européen : à l'aide des mêmes concepts et définitions ; en suivant les recommandations de l'organisation internationale du travail ; avec des classifications communes (nomenclatures des activités économiques, classification internationale des professions, de l'éducation, des unités territoriales) ; et en recensant la même série de caractéristiques dans chaque pays.
11. Office statistique de l'Union européenne.



Bibliographie

- Attané I., Courbage Y., 2001, *La démographie en Méditerranée : situation et projections*, Paris, Economica.
- Blöss-Widmer I., Ambrosetti E., Oliveau S., 2017, « Population ageing: convergences and uncertainties in the Mediterranean », in T. Blöss, *Ageing, Lifestyles and Economic Crises: The New People of the Mediterranean*, Abingdon, Routledge, Taylor and Francis Group, p. 10-17 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01625366>].
- Doignon Y., 2016, « Le vieillissement démographique en Méditerranée : convergences territoriales et spatiales ». Thèse de géographie, Aix-Marseille Université [<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01471133/document>].
- 24 Doignon Y., Blöss-Widmer I., Oliveau S., 2017, « Half a century of ageing in France: dynamics and specificities of the Mediterranean coastline », in T. Blöss, *Ageing, Lifestyles and Economic Crises: The New People of the Mediterranean*, Abingdon, Routledge, Taylor and Francis Group, p. 82-100 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01625388>].
- Howell F. M., Porter J. R., Matthews S. A. (dir.), 2016, *Recapturing Space: New Middle-Range Theory in Spatial*, Bâle, Springer [www.springer.com/us/book/9783319228099].
- Oliveau S., 2011, *L'espace compte ! Mesurer les structures spatiales du changement social*. Habilitation à diriger des recherches, Université d'Aix-Marseille 1 [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01139493/document>].
- Voss P. R., 2007, « Demography as a spatial social science », *Population Research and Policy Review*, 26, 5-6, p. 457-476.
- Wilson C., 2005, « La transition démographique en Europe et en Méditerranée », in P. Sant Cassia, T. Fabre (dir.), *Les défis et les peurs : entre Europe et Méditerranée*, Arles, Actes Sud.

Réflexions autour du cadre comparatif méditerranéen : débats et perspectives

Les recherches consacrées à la Méditerranée ont composé une bibliothèque de milliers et de milliers de pages qui ont tenté de déchiffrer les multiples visages de cette région – le milieu, les sociétés, les cultures, les histoires divergentes et imbriquées – et de les recomposer dans un cadre unitaire. La longue et complexe généalogie des études méditerranéennes accueille les contributions de plusieurs disciplines, comme la géographie, l'histoire, l'anthropologie¹... Je présenterai dans ce chapitre quelques réflexions sur les débats qui ont accompagné le développement des perspectives comparatives centrées sur la mer Intérieure et sur les enjeux qui me semblent propres à cette option méthodologique.

25

Une mer entourée de terres, des terres qui entourent la mer...

Une première question concerne les contours mêmes de l'espace méditerranéen. Les limites de cette région, centrée sur une mer, ne peuvent pas être fixées avec précision. Plusieurs options ont été retenues à cet égard. Pour simplifier, on pourrait isoler deux choix concurrents, centrés respectivement sur la mer ou sur la terre. Cette opposition dérive de la nature « amphibie » de cet espace, et est inscrite dans l'appellation même de « Méditerranée ». La terre qui enferme le bassin est déjà présente dans le nom de cette mer « au milieu des terres » ; en même temps, la proximité de la mer qualifie des portions continentales comme « méditerranéennes », en les renvoyant vers une dimension maritime. Certains chercheurs proposent une version étroite de cet espace. Ils considèrent la Méditerranée essentiellement comme une mer et limitent leur attention aux terres qui sont en contact direct avec l'étendue liquide : les îles ou une étroite bande côtière. D'autres, au contraire, présentent une conception large. Ils perçoivent la Méditerranée comme une région s'étendant bien au-delà des rives et qui pénètre dans l'arrière-pays, dans des proportions difficiles à définir avec précision.

Les auteurs qui adhèrent à la première option se concentrent essentiellement sur la masse liquide et sur les possibilités qu'elle recèle pour la vie humaine : ressources halieutiques, mais surtout navigation, échanges et commerces. C'est une vision de ce type qui prédomine dans les pages d'Élisée Reclus, l'un des pionniers de la construction scientifique de la Méditerranée au XIX^e siècle. Reclus préfère se focaliser exclusivement sur la mer, car « les flots incertains de la Méditerranée ont eu sur le développement de l'histoire une importance bien plus considérable que la terre même sur laquelle l'homme a vécu »². Pour lui, la Méditerranée est une « mer de jonction » qui met en communication trois masses continentales et des peuples différents. La configuration de la mer, favorable à la navigation, a été propice aux échanges économiques et intellectuels et a été un facteur facilitant le développement de la civilisation. Une perspective de ce type a été récemment défendue par l'un des plus importants historiens actuels de la Méditerranée. Professeur d'histoire méditerranéenne à l'université de Cambridge, David Abulafia a publié une synthèse grandiose, dans laquelle il retrace l'histoire de la Méditerranée du paléolithique jusqu'à nos jours, en adoptant une vision restreinte, limitée à la surface de la mer, aux côtes et aux îles, et tout particulièrement aux villes portuaires. Son livre monumental est ainsi essentiellement consacré à la navigation, aux échanges commerciaux, aux interactions religieuses et culturelles, aux guerres navales³.

D'autres auteurs – et ce sont les plus nombreux – voient au contraire dans la Méditerranée une région qui s'étend amplement au-delà des rives, dans une mesure qui varie selon les perspectives des uns et des autres. Cette perception « continentale » est à son tour ancienne. On pourrait remonter aux préoccupations botaniques qui caractérisent « l'invention scientifique » de la Méditerranée à l'époque des trois grandes expéditions scientifiques françaises : en Égypte (1798-1799), en Morée (1829-1831), en Algérie (1839-1842)⁴. Une attention pour le paysage méditerranéen comme élément unifiant à l'échelle régionale est présente dans la vision de la Méditerranée esquissée par Paul Vidal de La Blache dans les années 1870 :

« La vigne, l'olivier, le figuier composent encore, malgré les ravages du déboisement, la parure caractéristique des rivages méditerranéens. Dans cette ressemblance de la végétation et des bords opposés, se manifeste l'unité du théâtre où s'est développée la vie historique des peuples anciens. De tout temps le bassin de la Méditerranée a gardé une physionomie spéciale. »⁵



Conçu en termes de paysage, l'espace méditerranéen a été souvent pensé en fonction de critères géographiques et climatologiques : la Méditerranée coïnciderait avec l'aire de diffusion de l'olivier et avec les régions dont le régime des précipitations est marqué par des étés chauds et secs, et une saison froide relativement douce et plutôt humide. Or, ces traits « méditerranéens » ne caractérisent que les régions situées à proximité des côtes. Se dessine ainsi une Méditerranée certes assez cohérente, mais rétrécie. Une extension de cet espace s'est de plus en plus affirmée chez les géographes français qui, dans le sillon de Vidal de La Blache, ont donné forme à l'étude géographique de la Méditerranée. La perspective qui anime un livre important, publié par Max Sorre et Jules Sion dans les années 1930, met au centre de l'attention les paysages méditerranéens, saisis à partir de deux éléments fondamentaux, le relief et le climat. La mer demeure au contraire un peu à l'arrière-plan de l'analyse. C'est l'articulation entre le climat (certes influencé par la mer) et le relief qui détermine la spécificité du milieu sur lequel s'appuient les genres de vie des populations riveraines⁶. À la même époque, dans son analyse des modes d'activités humaines en Méditerranée, influencée par la géographie humaine, l'école historique des *Annales* et par la pensée marxiste, Charles Parain s'intéresse certes à la pêche et à la navigation, mais se concentre surtout sur la vie pastorale et sur la culture de la terre. Pour lui, les civilisations méditerranéennes reposent essentiellement sur des bases agricoles⁷.

27

L'héritage de l'école géographique française, notamment à travers la médiation de Lucien Febvre, a nourri la réflexion des historiens, et notamment l'œuvre majestueuse de Fernand Braudel. Dans le premier tome de *La Méditerranée*, Braudel met l'accent sur l'unité climatique et humaine qui est au cœur de l'unité générale de la Méditerranée. Il affirme qu'« il reste décisif que l'organisme méditerranéen soit rythmé, en son centre, par une nappe uniforme de vie et de climat [...] Que des mondes identiques, ou quasiment, se retrouvent sur les bords de pays aussi lointains, aussi différenciés dans leur masse que la Grèce, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique du Nord, que ces mondes vivent d'un même souffle, échangent sans souffrir d'aucun dépaysement leurs hommes et leurs biens : ces identités vivantes impliquent l'unité vivante de la mer, elles sont bien autre chose qu'un beau décor »⁸. Mais Braudel souligne également que la mer est entourée par le désert, et surtout par des montagnes surabondantes qui innervent les péninsules de la mer Intérieure. On quitte ainsi rapidement la zone des orangers et des oliviers, dans une ascension qui conduit, à travers des paliers où l'on rencontre des zones végétatives de plus en plus « nordiques », à un univers de glace et de neige éternelle. Les contrastes climatiques avec ces espaces qui demeurent tout proches de la Méditerranée « étroite » forment le socle des phénomènes de complémentarité inscrits dans la longue durée du temps géographique sur lesquels l'historien s'attarde. La transhumance,

le nomadisme, les migrations montagnardes vers les plaines et les villes de la côte sont autant d'exemples d'une telle complémentarité. Considérée au prisme de l'histoire, la Méditerranée déborde ainsi largement du strict cadre riverain. Citons un passage célèbre :

« Or, selon les exigences de l'histoire, la Méditerranée ne peut être qu'une zone épaisse, prolongée régulièrement au-delà de ses rivages et dans toutes les directions à la fois. Au gré de nos images, elle évoquera un champ de forces, ou magnétique ou électrique, ou plus simplement un foyer lumineux dont l'éclairage ne cesserait de se dégrader, sans que l'on puisse marquer sur une ligne dessinée une fois pour toutes le partage entre l'ombre et la lumière. »⁹

28

Selon l'historien, les pulsations de la vie de la mer se transmettent très loin, dessinant un espace mouvement très étendu. Elles s'insinuent en Afrique avec le commerce saharien et parcourent au nord le continent européen à travers plusieurs isthmes (russe, polonais, allemand, français). Il consacre ainsi un chapitre entier à ce qu'il appelle une « Plus Grande Méditerranée ». C'est, pour lui, la Méditerranée telle que la font les hommes : les hommes qui se mettent en marche, qui ne s'arrêtent pas devant les impératifs du climat ou du relief. Sans compter que la « Plus Grande Méditerranée » s'étend également dans les espaces immenses de l'Atlantique. Braudel parle même d'une Méditerranée globale qui s'élargit jusqu'au rivage du Nouveau Monde¹⁰. Par conséquent, le tracé des frontières de l'espace méditerranéen ne peut se faire une fois pour toutes :

« Ces circulations d'hommes, de biens ou tangibles, ou immatériels, dessinent autour de la Méditerranée des frontières successives, des auréoles. C'est de cent frontières qu'il faut parler : celles-ci à la mesure de la politique, ces autres de l'économie et de la civilisation. »¹¹

Une orientation marquée à son tour par une vision très large de la région méditerranéenne ressort du travail de Peregrine Horden et Nicolas Purcell, de l'université d'Oxford, auteurs d'un livre qui a fortement influencé ce domaine d'études au cours des dernières années et a été vu comme la pierre angulaire marquant le début des *New Mediterranean Studies* à l'échelle internationale¹². Ce livre monumental embrasse l'histoire de la Méditerranée sur trois millénaires, de la préhistoire tardive jusqu'au xx^e siècle. L'angle de lecture choisi dans cette vaste fresque est celui des relations avec l'environnement, conçues de manière sophistiquée. Pour Horden et Purcell, les deux ingrédients de base qui donnent une unité au monde méditerranéen et en font un objet d'étude en soi sur la longue durée, sont, d'une part, l'extrême fragmentation topographique et, de l'autre,

la forte connectivité entre microrégions. À leurs yeux, la spécificité de l'espace méditerranéen est d'être constitué par une infinité de micro-milieus, très fragmentés et menacés en permanence par les aléas climatiques et par des catastrophes naturelles. La nécessité pour ces micromilieus de se protéger contre de telles menaces impose des échanges entre eux, ce qui engendre un système permanent de production et de distribution que ces deux auteurs désignent par le terme de « connectivité ». Pour les deux historiens anglais, comme pour Braudel, il n'existe pas de limite linéaire de la Méditerranée, mais une pluralité de zones de transition dont il est difficile de saisir les limites. Ajoutons que ces positions, très influentes, ne font cependant pas l'unanimité chez les historiens. De nos jours, la querelle historiographique sur les contours de la région méditerranéenne se greffe même sur la traditionnelle concurrence entre Oxford et Cambridge. Depuis cette dernière université, David Abulafia reproche l'orientation trop « continentale » de maints historiens travaillant sur la Méditerranée¹³, et se réfère surtout à *The Corrupting Sea*, l'ouvrage de ses collègues d'Oxford.

29

Une vision « large » de la Méditerranée caractérise d'autres domaines disciplinaires. Elle se manifeste par exemple dans le courant d'études méditerranéistes qui s'est développé au sein de l'anthropologie sociale et culturelle depuis les années 1950. De nombreux ouvrages comparatifs dirigés par Julian Pitt-Rivers et John Peristiany¹⁴ ont propulsé ce secteur de recherche. Dans l'ensemble, la création d'une spécialité méditerranéenne en anthropologie entendait surtout échapper à l'enfermement dans des carcans nationaux et à la césure entre l'Europe méridionale et le Moyen-Orient. L'adoption d'un cadre unitaire à l'échelle méditerranéenne ne faisait pas l'objet d'analyses approfondies (on mentionnait en général une homogénéité technologique, associée à une diversité culturelle et ethnique, et à une longue histoire de relations). Dans les années 1970, John Davis publia une importante synthèse des résultats des études anthropologiques concernant la Méditerranée. À son tour, Davis ne définissait pas précisément les contours de la Méditerranée. La cohérence de l'entité méditerranéenne venait des contacts « perpétuels et incontournables » qui ont caractérisé sa longue histoire¹⁵. Les monographies ethnographiques qui fournissaient la matière première de la comparaison étaient dispersées, et souvent situées assez loin des rivages de la mer (par exemple dans les steppes de l'Anatolie, dans une oasis du désert égyptien, ou bien au Portugal). Les anthropologues culturels et sociaux, dans leur grande majorité, se sont orientés vers l'étude de contextes ruraux de l'arrière-pays, en délaissant largement aussi bien la mer que les villes portuaires. Dans l'ensemble, la tradition méditerranéiste en anthropologie a généralement conservé cette orientation large et assez indéterminée du cadre comparatif méditerranéen, avec une optique assez « continentale ».



Dans la vision géopolitique, impulsée notamment par Yves Lacoste, la Méditerranée devient un concept encore plus englobant. Elle est conçue comme l'ensemble des États qui entourent la mer, considérés dans leurs interrelations et dans leurs conflits, au-delà des aspects étroitement climatiques et géographiques. Le monde méditerranéen intègre même les États du Moyen-Orient qui, sans être riverains, ont un impact déterminant sur les régions situées en bordure de la mer¹⁶.

Perspectives « fortes » ou « faibles »

30 À la vision pan-méditerranéenne, qu'elle soit centrée sur la mer ou bien « terrienne », s'opposent des emplois plus circonscrits de la notion de Méditerranée. Ainsi, il est assez récurrent de voir l'adjectif « méditerranéen » qualifier des phénomènes concernant seulement l'Europe du Sud, dans le cadre d'une perspective exclusivement européenne. De manière inverse, l'ensemble des pays des rives méridionales et orientales est devenu souvent synonyme de Méditerranée tout court dans le lexique des politologues qui s'intéressent aux relations euro-méditerranéennes.

À ces découpages tacites, non argumentés, qui fractionnent l'espace pan-méditerranéen en sous-ensembles, s'ajoutent des revendications explicites de la coupure. Dans ces cas, on met l'accent sur les contrastes et les ruptures. L'exemple le plus connu de cette position coïncide probablement avec la conception développée par le grand historien belge Henri Pirenne qui, dans un article retentissant publié en 1922, suggéra que la rupture décisive d'une longue unité méditerranéenne avait été sanctionnée par l'irruption de l'islam au VII^e siècle¹⁷. Une telle coupure aurait engendré la naissance de l'Europe. À son avis, Charlemagne n'aurait pas été possible sans Mahomet, sans la cassure produite par l'avancée islamique et le retrait européen vers son cœur occidental. Cette thèse a provoqué un débat prolongé, en finissant par être beaucoup nuancée, sinon ouvertement rejetée.

Des discussions récentes en anthropologie ont renoué avec cette ancienne querelle historiographique. Au cours des années 1980 et 1990, un certain nombre d'anthropologues ont critiqué la vision unitaire prônée par les études d'anthropologie méditerranéenne, en soulignant l'existence de différences irréductibles entre l'Europe et le reste de la Méditerranée¹⁸. La Méditerranée devient ainsi, comme pour Pirenne, une mer qui divise. Cette image revient sous la plume de spécialistes d'autres disciplines au cours des mêmes décennies, qui ont vu une augmentation des regards sceptiques sur l'unité du monde méditerranéen. Pour Bernard Kayser, la vision unitaire relève plutôt du mythe. En regardant aux déchirements du présent, le géographe met l'accent sur les fractures qui existent entre

deux Méditerranées, celle du Nord et celle du Sud : fractures économique, démographique et politique, qui séparent irrémédiablement la rive sud de la rive nord¹⁹.

Certaines critiques de la perspective pan-méditerranéenne semblent tributaires d'un certain européocentrisme qui surdétermine l'altérité du monde arabo-musulman. Par ailleurs, ces positions relèvent aussi d'une conception assez étroite du comparatisme, qui devrait se limiter à une appréhension du semblable et du proche. En tout cas, même si l'on fait abstraction des voix dissidentes, on voit bien que la constitution d'un champ scientifique d'études méditerranéennes s'est accompagnée d'une variabilité des conceptions du cadre même qui permet l'ordonnement des connaissances. Se dessine ainsi une Méditerranée à géométrie variable, dont l'étendue change selon les points de vue, les questions étudiées, les disciplines.

31

Même du point de vue des modalités d'appréhension des phénomènes inscrits dans cet espace, il est possible d'identifier des tendances différentes, qu'on peut décrire en les situant par rapport à deux pôles. À une extrémité se situe une approche « forte », qui considère la Méditerranée comme une entité dont on peut déceler certains traits constitutifs, qu'il s'agisse d'éléments morphologiques, climatiques, économiques, sociaux ou culturels. Une telle unité est affirmée malgré les différences et les contrastes que tous sont prêts à admettre, aussi bien sur le plan de la géographie physique et humaine, que sur celui de l'histoire des peuples et des civilisations. La Méditerranée est certes fragmentée, contrastée, plurielle – personne ne le nie –, mais en même temps elle peut être recomposée en un tout unitaire, en une cohérence qui dépasse et subjugue les différences. De cette manière on vise une connaissance de la Méditerranée : une géographie de la Méditerranée, une histoire de la Méditerranée, une anthropologie de la Méditerranée. À l'autre extrémité, on trouve une approche « faible », qui se saisit de la Méditerranée comme d'un champ épistémologique composite, permettant de faire émerger certains phénomènes, d'établir des similarités et des différences, d'identifier des circulations et des coupures. Cette perspective ne cultive pas l'ambition d'isoler des phénomènes qu'on pourrait définir à coup sûr comme « méditerranéens ». C'est plutôt la combinaison entre les homologues et les altérités, la contiguïté et les contrastes, qui fait de cette région un cadre comparatif stimulant. Cette vision souple vise ainsi à produire des connaissances dans la Méditerranée, en se servant de ce cadre comparatif comme instrument heuristique. Bien entendu, l'opposition que je viens d'esquisser n'a qu'un caractère idéal-typique, et ces deux positions ne se manifestent généralement pas sous une forme « pure ». Même les auteurs les plus convaincus d'une spécificité méditerranéenne sont généralement prêts à reconnaître que d'autres cadres comparatifs, plus resserrés ou plus élargis, sont aussi à même d'éclaircir certains aspects de

la réalité qu'ils étudient. Par ailleurs, même les auteurs qui s'inscrivent de manière résolue dans une démarche constructiviste abordent souvent la question de l'existence de certaines spécificités sociales ou culturelles de l'aire méditerranéenne. Cette classification doit donc être entendue comme une approximation : les démarches des uns et des autres se situent dans le spectre dessiné par les polarités « forte » et « faible », en se rangeant plutôt d'un côté ou plutôt de l'autre.

Une conception « forte » de la Méditerranée se prête d'ailleurs davantage à une étude de l'histoire de cette région. Dans le passé, le monde méditerranéen avait une cohérence qui s'est estompée dans la contemporanéité. Pendant des millénaires, la mer a eu un rôle fédérateur qu'elle a largement perdu de nos jours : à l'époque des avions et d'Internet, elle n'est plus le vecteur essentiel des échanges et des circulations. Il est donc naturel que dans cette situation changée, devenue multipolaire et caractérisée par la multiplication de flux multidirectionnels, une appréhension des dynamiques contemporaines s'oriente davantage vers une posture « faible », qui « construit » la Méditerranée en tant qu'horizon comparatif selon les besoins de l'investigation.

32

Population et culture

Les données concernant la population sont évidemment essentielles pour une appréhension de l'aire méditerranéenne. Néanmoins, pendant longtemps, la lecture des dynamiques démographiques n'a pas beaucoup profité d'une orientation comparative pan-méditerranéenne. Parfois, elle s'est limitée à un segment de cette région. Les incursions effectuées par les historiens démographes ont par exemple été marquées par une orientation européenne. Plusieurs auteurs²⁰ ont dessiné des perspectives comparatives basées sur des répartitions en aires, et ils ont utilisé le qualificatif de « méditerranéen » comme synonyme d'Europe méridionale. Il faut d'ailleurs rappeler que les données disponibles pour la Méditerranée non européenne demeuraient bien plus lacunaires et n'incitaient guère à la comparaison. Bien que partielle, l'utilisation de la catégorie « Méditerranée » dans ces perspectives s'approchait du pôle « fort » de la classification. Certains traits concernant l'âge au mariage ou l'importance des liens familiaux étaient présentés comme « méditerranéens », et interprétés comme relevant de spécificités culturelles et sociales de cette région.

Plus récemment, certains démographes ont inscrit une ouverture pan-méditerranéenne dans leur agenda scientifique, en abordant, par exemple, l'impact sur les migrations des modèles démographiques présents dans